

Zeitschrift: Jahrbuch / Zürcher Unterländer Museumsverein
Herausgeber: Zürcher Unterländer Museumsverein
Band: 34 (2006-2007)

Artikel: 1898 : eine Flugschrift von J. A. Mengaud. Propaganda am Vorabend des französischen Einmarsches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

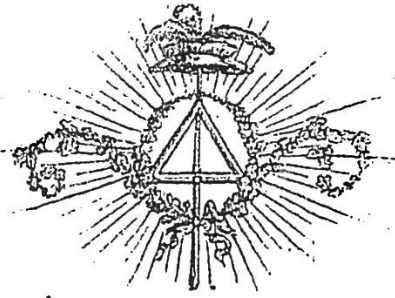
1898

**Eine Flugschrift von J. A. Mengaud.
Propaganda am Vorabend des französischen Einmarsches.**

Joseph Antoine Mengaud (1750-1818) stammt aus Belfort. Seit dem 23. September 1797 war er offizieller Gesandter des französischen Direktoriums in Basel. In den Wirren der Revolution war er in kurzer Zeit in diese doch recht anspruchsvolle Position empor gestiegen. Seine Aufgabe war es von Basel aus die Örter der Alte Eidgenossenschaft, allen voran Bern, für die französische Revolution zu gewinnen. Quellen sagen, der fanatische Eifer für die Sache der Revolution, gepaart mit dem brennenden Ehrgeiz bei der Durchführung der helvetischen Revolution die erste Rolle zu spielen, hätten Mengaud dazu verleitet, jedes Mittel zu ergreifen, das ihn diesem Ziele näher brachte. Allerdings soll er sich später als die Beraubung der Örter durch die französischen Machthaber begann vom Vorgehen seiner Regierung distanziert haben. Im Frühling 1798 wurde Mengaud seines Postens enthoben. Er teilte damit das Schicksal vieler Gesinnungsgenossen.

Beim Pamphlet handelt es sich um einen Einblattdruck, d.h. alle drei Seiten sind auf ein Blatt gedruckt, ein damals für Flugschriften üblicher Layout.

Diese Agitation bestärkte leider auch die Regierungen der Städte in ihrer unglücklichen Haltung hart zu bleiben gegenüber Forderungen der Landschaft. Man unterschied nicht mehr zwischen dem radikalen Handeln eines fremden Staates und den geforderten und durch den allgemeinen Wandel nötig gewordenen Reformen im eigenen Bereich.



ENCORE UN MOT
AU
PEUPLE SUISSE.

BRAVES HELVETIENS.

Je vais encore une fois vous faire entendre le langage de la raison et de la vérité, puisqu'on ne cesse de vous parler celui du mensonge et de l'imposture. Vos oreilles sont ouvertes à la calomnie : vos cœurs sont livrés à la séduction. Il est tems que la voix de la justice frappe aussi vos oreilles, qu'enfin le sentiment de votre véritable intérêt soit le seul qui domine dans vos cœurs. Vos préventions injustes ne m'épouvantent point. Votre haine, dont je suis peut-être l'objet, ne m'inspire aucun ressentiment contre vous. Je sais qu'on vous égare, qu'on abuse de votre bonne foi. Je me trouverai heureux, si je puis dissiper votre aveuglement.

Si vous craignez la République Française, si vous regardez avec effroi ses envoyés, si vous tremblez à l'approche de ses armées, c'est que les intentions de la République, les sentimens de ses envoyés, le but de ses armées, ne vous sont point connus. J'ai voulu éclairer votre ignorance, vous ne m'avez pas entendu. Je vais essayer de me faire mieux comprendre. Le langage que j'emploie ici est à la portée de tout le monde, et ne peut souffrir aucune fautive interprétation.

Le directoire exécutif de la République Française ne veut point envahir votre territoire. La calomnie lui a en vain prêté des projets toujours démentis par ma correspondance avec les Cantons et dont des faits prouvent d'ailleurs la fausseté. Le Pays-de-Vaud n'est il pas resté Suisse ? Ne formerait-il pas une République indépendante ? Ne se gouverne-t-il pas par ses propres Loix ? La République Française ne s'aggrandira point aux dépens d'un peuple qu'elle veut affranchir. Que les Suisses soient libres, qu'ils soient heureux, le directoire exécutif sera satisfait.

Noch ein Wort
an das
schweizerische Volk.

Wiedere Bewohner der Schweiz! Noch einmal will ich euch die Sprache der Vernunft und der Wahrheit hören lassen, weil man nicht aufhört, jene der Lüge und des Betrugs zu euch zu reden. Eure Ohren stehen der Verleumdung offen; eure Herzen sind der Verführung preisgegeben; es ist Zeit, daß die Stimme der Gerechtigkeit auch an eueren Ohren ertöne, daß endlich das Gefühl eueres eigentlichen Wohls allein in eueren Herzen herrsche. — Euerer ungetreuen Vorurtheile gegen mich, schrecken mich nicht zurück; euer Haß, wovon ich vielleicht der Gegenstand bin, stößt mir nicht das geringste Gefühl von Rache ein; ich weiß, daß man euch irre führt und euerer Einfalt mißbraucht. — Glücklich würde ich mich schätzen, wenn ich euch die Augen öffnen könnte.

Wenn ihr die französische Republik fürchtet, wenn ihr mit Abscheu ihre Gesandten betrachtet, wenn ihr vor der Annäherung ihrer Heere zittert; so geschieht es, weil euch die Absichten der Republik, die Gesinnungen ihrer Gesandten, und der Zweck ihrer Heere, unbekannt sind. Ich wollte eure Unwissenheit aufklären, und ihr habt mich nicht verstanden; ich will versuchen, mich euch verständlicher zu machen; die Sprache, die ich hier rede, soll jedermann verstehen, sie kann keiner falschen Auslegung fähig seyn.

Das Vollziehungs-Direktorium der französischen Republik will nichts von euerem Gebiet an sich reißen, die Verleumdung hat ihm vergebens Anschläge gethan, die immer durch meinen Briefwechsel mit den Cantonen widerlegt worden sind, und wovon Thatfachen, die Unwahrheit darthun; das Waadtland, blieb es nicht schweizerisch? macht es nicht eine unabhängige Republik aus? Regiert es sich nicht selbst durch eigene Gesetze? — Die französische Republik wird sich nicht auf Kosten eines Volkes vergrößern, welches sie frey machen will; sie wird nicht selbst ihre Wohlthaten verunedeln; mögen die Schweizer frey und glücklich seyn, und die Wünsche des Vollziehungs-Direktoriums sind erfüllt.

Lorsque le Directoire est animé de ces bienveillantes dispositions, son ministre auprès de vous pourrait il avoir d'autres sentimens? bons Suisses, on me noircit à vos yeux. On dénature mes discours, on envénime mes expressions. On les torture pour en exprimer un sens défavorable. J'ai annoncé par une Note à l'Etat de Berne qu'il était essentiel qu'il n'entrât dans la composition d'un nouveau gouvernement aucuns des membres de l'ancien, connus par leur attachement à l'Oligarchie. Cette dernière désignation a été omise dans la traduction allemande de ma Note, et l'on a inferé de cette omission que je proposais une exclusion absolue pour tous les membres du gouvernement actuel. Non, je n'ai point voulu généraliser cette interdiction. Il existe encore, même dans le gouvernement de Berne, quelques personnes dont j'honore la probité, dont j'estime les sentimens patriotiques, quoiqu'on puisse leur reprocher peut-être de manquer d'énergie dans les circonstances présentes. Malheureusement ce petit nombre de citoyens respectables n'est point assez fort pour lutter contre le parti de l'Angleterre et du crime. Ce parti, véritable et seul auteur des dangers de la Suisse, empoisonne tout ce qui peut émaner du gouvernement Français et de son ministre. Il m'accuse de vouloir exciter des troubles dans votre pays. Régénérer la Suisse, ce n'est point la troubler. Combattre la tyrannie, est il donc un titre à la haine du peuple? C'est là le crime dont je suis coupable, et je ne m'en repens pas. Je continuerai de poursuivre l'ouvrage de votre délivrance. Je ne me reposerai que, lorsque, convaincus par des faits, par un succès absolu, vous reconnaîtrez la perfidie de vos tyrans et la sincérité de mes dispositions fraternelles. Le moment n'est pas loin où vous me rendrez justice. Je ne l'ai jamais attendue que de vous.

Les armées Françaises! quelle basse calomnie ose les attaquer! quels sont les lâches qui osent flétrir leur gloire? et qui dans l'Europe, dans le monde entier, méconnaît leur générosité égale à leur valeur, excepté les magistrats de Berne et leurs adhérens? ces criminels magistrats provoquent la foudre trop lente à les frapper. Ils osent imputer à nos braves soldats des forfaits de toute espèce. Enfants de Guillaume Tell, ces soldats sont des hommes libres. Ne croyez pas leurs vils détracteurs. Les vainqueurs de l'Europe sont incapables des crimes dont on les accuse. Libérateurs des Vaudois, ils les traitent en amis, ils vivent avec eux dans une douce fraternité. Si l'audace incorrigible de l'Oligarchie Bernoise les force à pénétrer dans vos foyers, ne vous effrayez pas, vous n'avez rien à craindre. Ne vous armez

Da das Direktorium von diesen wohlwollenden Gesinnungen befezt ist, könnte sein Minister andere Gefühle hegen? — Redliche Schweizer! man schwärzt mich an in euern Augen; man verunstaltet meine Reden, man vergiftet meine Ausdrücke, man verdrehet sie, um einen widrigen Sinn herauszubringen. Ich sagte dem Stand Bern in einer Note an, daß es nothwendig seye, in die Verfassung einer neuen Regierung keines jener Mitglieder der alten zu ziehen, welche durch ihre Zuneigung zur Oligarchie allzu bekannt sind. Diese letzte Bezeichnung wurde in der deutschen Uebersetzung vergessen, und aus diesem Fehler zog man den Schluß, daß ich auf die gänzliche Ausschließung der Mitglieder der jetzigen Regierung antrage; nein, ich wollte diesen Ausschluß nie im Allgemeinen; es befinden sich selbst in der jetzigen Regierung von Bern verschiedene Männer, wovon ich die Wiederkehr ehre, wovon ich die patriotischen Gesinnungen schätze, wievohl man ihnen vielleicht nicht hinlängliche Schwungkraft für die gegenwärtigen Zeitumstände vorwerfen könnte. Aber die kleine Anzahl dieser achtungswürdigen Bürger ist nicht stark genug wider die Partei von England und des Lasters kämpfen zu können; diese Partei, eizige und wahre Urheberin der Gefahren, welche die Schweiz bedrohen, vergiftet alles, was von der fränkischen Regierung und ihrem Minister herkommt. Sie klagt mich an, Unruhen in euerm Land erregen zu wollen; die Schweiz verzünge, ist nicht sie beunruhigen; die Tyrannen bekämpfen, wäre dieses eine Ursache, den Haß des Volks auf sich zu laden? — Dieses ist das Verbrechen, dessen ich schuldig bin, und welches ich nicht bereue. Ich werde fortfahren, an dem angefangenen Werke euerer Befreiung, und ich werde nicht eher ruhen, bis ihr durch untrügliche Proben, durch Thatfachen, durch einen glüklichen Ausgang, überzeugte, die Treulosigkeit eurer Tyrannen, und die Aufrichtigkeit meiner brüderlichen Gesinnungen erkennen werdet. Der Augenblick ist nicht mehr entfernt wo ihr mir werdet Gerechtigkeit wiederfahren lassen, die ich immer nur von euch erwartete.

Die fränkischen Heere! welche niederträchtige Verläumdung darf sie antasten; wer sind die Feigen die ihren Ruhm bestechen dürfen; und wer in ganz Europa, in der ganzen Welt, verkennt ihre Würde, ihre Großmuth, als die Magistraten von Bern und ihre Anhänger? diese strafbaren Magistraten reizen selbst den Stiz, der über ihrem Haupte schwebt, allzulangsam, sie zu zertrümmern. Sie dürfen unsern wackeren Soldaten verschiedene Greuelthaten andichten; Enkel Wilhelm Tells! diese Soldaten sind strenge Männer; glaube ihren niederträchtigen Verläumdern nicht. Die Besieger von Europa sind der Verbrechen unfähig, deren man sie anklagt. Befreyer der Waatländer, behandelte sie dieselben als Freunde, und leben mit ihnen in einer sanften Brüderschaft. Wenn die hartnäckige Käseher der bernerischen Oligarchie

pas, ce ne sont point des ennemis qui viennent vous attaquer, ce sont des frères qui viennent se joindre à vous contre nos ennemis communs. Leurs coups ne s'égareront point au hazard. Ils seront dirigés par la justice et par l'humanité. Ils ne tomberont point sur le citoyen trompé, sur le cultivateur paisible. L'armée Française ne doit être terrible que pour ces usurpateurs obstinés, que pour cette poignée de dominateurs pervers, dont la rage frénétique vous exposerait aux plus grands malheurs, si la République Française, équitable et généreuse, ne savait placer entre eux et vous une honorable et salutaire différence.

Bataillons de Berne, instrumens trop dociles d'un pouvoir despotique, ne marchez au devant des Français que pour les embrasser. Devenez comme eux les soldats de la liberté, les défenseurs de vos propres droits. Soyez sans allarmes sur l'approche de nos guerriers. Nos généraux, accoutumés à les conduire à la victoire, savent faire respecter les peuples, comme ils savent punir les tyrans. Vos propriétés resteront intactes; vos épouses, vos enfans à l'abri de toute atteinte. Nous venons pour vous délivrer et non pour conquérir. Nous vous offrons la paix, voulez-vous donc la guerre? et que demande la République Française? elle demande qu'un petit nombre d'oligarques audacieux ne vous traitent plus comme des sujets, comme de vils esclaves; qu'ils ne vous regardent plus comme un misérable troupeau dont la naissance les a rendus propriétaires et dont ils peuvent impunément dévorer la substance; que les fonctions publiques, payées du produit de vos sueurs, ne vous soient plus interdites pour être la proie de quelques familles, riches de votre servitude, et grandes de votre abaissement. Elle demande enfin qu'une constitution uniforme, démocratique, embrassant toute la Suisse, renverse ces murs de séparation élevés entre les divers États Helvétiques, et que l'unité, l'indivisibilité d'un Gouvernement représentatif, soit le premier article du code de votre régénération.

Alors, cette réforme salutaire une fois opérée, des traités justes et solides vous attacheront étroitement à la République Française; son Ministre auprès de vous entretiendra cette heureuse harmonie, et ses armées, fières d'avoir contribué à votre indépendance, seront toujours prêtes à vous secourir, si des ennemis étrangers ou intérieurs venaient à menacer votre bonheur et votre souveraineté.

sie zwingt in euere Heerden einzubringen, so erschreckt nicht, ihr habt von ihnen nichts zu befürchten. Bewaffnet euch nicht gegen sie, es sind keine Feinde die euch anfallen, es sind Brüder die sich mit euch gegen unsere gemeinschaftlichen Feinde vereinigen. Ihre Schläge, nicht durch den Zufall, sondern nur von der Gerechtigkeit und der Menschlichkeit geleitet, werden weder auf den betrogenen Bürger, noch auf den friedlichen Landmann fallen. Das französische Heer soll nur den eigensinnigen Usurpatoren schrecklich seyn; nur dem Häufchen von ruchlosen Beherrschern, deren unsinnige Wuth euch dem größten Unglücke bloß geben würde, wenn die französische Republik, gerecht und großmüthig, nicht zwischen ihnen und euch, einen ehrenvollen und heilsamen Unterschied zu machen wüßte.

Bernerische Bataillone! allzufohlgsame Werkzeuge einer despotischen Macht; zieht nur den Franken entgegen um sie zu umarmen; werdet, wie sie, die Soldaten der Freiheit, die Verfechter euere eigener Rechte. Seyd ohne Besürzung über die Annäherung unserer Krieger; ihre Generale, gewohnt sie zum Sieg zu führen, wissen eben sowohl die Böfser zu ehren, als die Tyrannen zu bestrafen. Euere Eigenthum bleibt unverletzt, euere Gattinnen, euere Kinder, vor jeder Beleidigung sicher. Wir kommen euch zu befreien, nicht um zu erobern; nicht um euch Fesseln anzulegen, sondern um diese welche ihr traget, zu zerprengen. —

Und was fordert die französische Republik? sie fordert daß eine kleine Zahl hochstrahlender Herrscher euch nicht mehr als Unterthanen, als niedere Sklaven behandle, daß sie euch nicht mehr als ein durch den Zufall der Geburt ihr erworbenes Eigenthum ansehe, deren Vermögen sie ungekraft verzehren könne; daß ihr nicht mehr von den öffentlichen Aemtern, welche euere Schweiß besodet ausgeschloffen seyn sollt, damit sie die Bente einiger Familien werden können, die durch euere Knechtschaft reich, und durch euere Erniedrigung groß geworden sind. Sie fordert endlich, daß eine gleichförmige demokratische Staatsverfassung die ganze Schweiz umfange, die Mauern der Trennung niederwerfe, welche sich zwischen den verschiedenen Ständen erheben, und daß die Einheit und Unzertheilbarkeit einer repräsentativen Regierung der erste Artikel im Buch der Geschichte euere Wiedergeburt seie.

Dann wann diese heilsame Veränderung vorgegangen, werden gerechte und halsbare Verträge, euch noch enger mit der französischen Republik verbinden; ihr Minister bey euch wird es sich angelegen seyn lassen, diese glückliche Eintracht zu unterhalten; und die französische Heere, stolz zu euere Freiheit beygetragen zu haben, werden immer bereit seyn euch zu Hilfe zu eilen, wenn äußere oder innere Feinde, euere Glück und euere Unabhängigkeit bedrohen sollten.

Bâle ce 11 Ventose, an 6. (1 Mars 1798.)

signé J. Mengaud.